



DOSSIER DE PRESSE

DEUX FOIS LE MÊME FLEUVE

Un film d'Effi Weiss et Amir Borenstein | 110' | 16/9 | Coul | 2013 | VoHe / StFr-En

Production :

CVB - Centre Vidéo de Bruxelles

Co-production :

CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles

Avec l'aide du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Région de Bruxelles-Capitale et de VOO (TV-NET-TEL).

Site du film :

www.deuxfoislememefleuve.net/

Contact – Promotion – Diffusion :

Philippe Cotte - philippe.cotte@cvb-videp.be +32 2 221 10 67
www.cvb-videp.be/



Table des matières

PROJECTIONS & FESTIVALS.....	3
SYNOPSIS.....	5
FICHE TECHNIQUE.....	6
BIOGRAPHIE.....	7
FILMOGRAPHIE.....	7
NOTE DES RÉALISATEURS.....	8
ÉCLAIRAGE PAR GÉRARD PRESZOW.....	10
PRODUCTEUR.....	13
CVB – CENTRE VIDÉO DE BRUXELLES.....	13
CONTACT.....	14



PROJECTIONS & FESTIVALS

Projections

10/02/2013 - PREMIÈRE PUBLIQUE : Galeries - Bruxelles - Belgique
 30/05/2013 - Akademia Filmit & Multimedias Marubi – Tirana – Albanie
 02/06/2012 - UPJB - Bruxelles – Belgique
 05/08/2013 - Cinéma FilmPodium - Centre Pasquart - Biel/Bienne - Suisse
 15/08/2013 - Cinemathèque Rosh Pina - Israël
 03/10/2013 - Cinéma Nova – Bruxelles - Belgique
 18/10/2013 - Cinemateque De Haïfa - Haïfa – Israël
 18, 20 & 22/12/2013 - Tel Aviv's Cinematheque - Tel Aviv – Israël
 22/01/2014 - BRASS – Bruxelles - Belgique
 27/01/2014 - Cinéma Aventure – Bruxelles - Belgique
 31/01/2014 - CCLJ - Bruxelles – Belgique
 19/11/2014 – ISELP – Bruxelles – Rencontre autour du film d'artiste
 15/01/2015 – Plaza Art – Mons – FATP On Tour / 2014 - 2015 – Filmer à tout prix

Festivals 2013

< Jerusalem International Film Festival – Van Leer Compétition - Israël
 < International Documentary Film Festival – World Pulse Competition - Jihlava - Tchéquie
 < **Filmer à tout prix - Bruxelles - Belgique – Prix des auteurs de la SCAM**
 < Traces de Vie – Clermont-Ferrand – France

Festivals 2014

< Itinérances – Alès - France
 < Bandes à part – Bobigny - France
 < **IndieLisboa** – Lisbonne – Portugal – **Honorary mention**
 > Jewisk Motifs International Film Festival – Varsovie - Pologne
 < Panoramic – Bretagne - France
 < Milano Film Festival - Milan – Italie
 > Festival Science et Cinéma A nous de voir – Oullins - France
 > Festival de Cinéma de la Ville - Québec – Canada

- > 33ème Festival International Jean Rouch - Paris - France
- > Festival RISC – Rencontres Internationales Sciences et Cinéma - Marseille – France
- Festival 2015
- > Festival de cinéma - Valenciennes - France



SYNOPSIS

1869, John McGregor, un explorateur écossais descend le Jourdain en canoë des sources du fleuve au lac de Tibériade. Été 2011, Effi et Amir, israéliens de « l'extérieur » basés à Bruxelles se coulent dans son sillage et font le même voyage.

Au milieu de décors mythiques où hommes et paysages sont marqués par la politique, la religion et l'histoire, au fil des rencontres avec des vacanciers israéliens, les réalisateurs nous plongent dans un roadmovie solaire et inquiétant.

À la fois questionneurs et questionnés, acteurs et spectateurs, avec sincérité et auto-dérision, Effi et Amir alternent cinéma direct et mise en scène de leur dialogue intérieur. Ils s'interrogent et interrogent ce qui fonde la perception d'un lieu et nous renvoient par là à notre propre rapport aux racines. Aux géographies de nos vies.



FICHE TECHNIQUE

110 min | 6/9 | COUL | 2013 | VO HE - EN / ST FR - EN

Réalisation: Effi Weiss & Amir Borenstein

Image: Effi Weiss & Amir Borenstein

Montage: Effi Weiss & Amir Borenstein

Son: Effi Weiss & Amir Borenstein

Son additionnel/Montage son/ Mixage : Maxime Coton

Sound design : Charo Calvo

Producteur délégué: Cyril Bibas – CVB

Production: Centre Vidéo de Bruxelles – CVB - Michel Steyaert

Coproduction: CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles - Kathleen de Bethune

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et VOO (TV-NET-TEL).



BIOGRAPHIE

Effi Weiss (née en Israël, 1971) et Amir Borenstein (né en Israël, 1969) sont un duo d'artistes travaillant ensemble depuis 1999. Artistes visuels multi-disciplinaires, leurs créations varient entre vidéo, performance et projets participatifs. Elles sont accueillies dans des musées, des centres d'art contemporains et des festivals. En dehors de leur projets artistiques personnels, ils collaborent avec d'autres artistes et auteurs comme monteurs, cameramen ou chargés d'effets spéciaux. Ils animent des ateliers vidéo pour des publics divers partout dans le monde.

FILMOGRAPHIE

- ▶ **Deux fois le même fleuve** / 2013 / 110'
- ▶ **Jessy Cooks** – un docuweb /2011/ 175' / www.jessycooks.org
- ▶ **Epiphanie en vacances** / 2010/ 24'25
- ▶ **Histoires d'attentes** (réalisation: Amir Borenstein) / 2010/ 37'
- ▶ **APIness is...** / 2008/ 17'03
- ▶ **Color** / 2006 / 2'22
- ▶ **Miracle within a miracle** / 14'26
- ▶ **Near East** / 2004 A picture disc (VinylVideo™) 9 pistes, total: 16'00.
- ▶ **Topsoil** /2003/08'10
- ▶ **Vil Nor** / 2003/ 27'15
- ▶ **The Boat People** / 2002/ 06'30
- ▶ **Dancing with Wolves** / 2001/ 01'00
- ▶ **All My Sons** / 2001/ 22'00
- ▶ **More Lost than Gained** / 2000/ 10'30
- ▶ **Check It** /2000 / 03'45
- ▶ **Artattack**- Une émission télévisuelle indépendante (16 X 30 minutes)



NOTE DES RÉALISATEURS

Deux fois le même fleuve est avant tout un film sur Israël et sur les Israéliens. Plus précisément, comment les Israéliens comprennent cette terre, ce qu'ils en font ? Non pas en temps de guerre, de colonies et d'occupation, mais en été, dans ce temps si particulier des vacances.

Ce film ne s'intéresse pas aux faits, aux vérités historiques et détails exacts. S'il est plein d'inexactitudes et d'erreurs, c'est parce qu'il vise à montrer comment les choses sont perçues et racontées, car finalement c'est cela qui modèle notre identité et notre réalité.

Ce qui est dit, ce qui est énoncé compte dès lors beaucoup, comme ce qui ne l'est pas, ce dont on ne parle pas, ce qui est exclu de l'image. Certains risquent d'être surpris que les mots « conflit » ou « palestinien » ne soient jamais prononcés, mais n'est-ce pas précisément ce déni qui est au cœur des choses ?

Notre présence dans le film nous avons souhaité lui donner la même dynamique que le Jourdain, celle d'un fleuve qui coule avec tous ces non-dits qui nous accompagnent comme un courant sous-jacent et persistant en arrière plan, d'une qualité fantomatique, d'une absence-présence qui resurgit par un certain nombre d'indices dans la parole des gens, par des traces dans le paysage. Le fait que nous nous filmions par moment est avant tout une manière de dire que nous faisons partie de cette histoire, que nous ne sommes pas des observateurs extérieurs, malgré l'importance de la distance acquise. Dans nos rencontres avec nos compatriotes - où nous avons peu à peu acquis le statut de confrère-intrus, de fils perdu ou de traître - nous avons essayé de laisser suffisamment de place et de surface de projection pour permettre un échange sincère sur l'identité, l'appartenance, le destin collectif et la mémoire.

La référence à John McGregor, qui apparaît de temps à autre dans nos moments plus

intimes et désinvoltes de dialogues derrière la camera comme nos interventions dans l'image du paysage, amènent des réflexions et des questions sur l'indignité et l'étrangeté, la manière dont un lieu est approprié, comment il devient « connu » et à qui il appartient.

Au delà du cas particulier d'Israël, *Deux fois le même fleuve* touche des sujets qui sont partagés dans le monde entier et sont pertinents dans toutes les réalités d'immigration ou pour toute personne qui n'est pas à l'aise dans sa propre identité de groupe (nationale ou autre) et qui la questionne.

MOTIVATION

Depuis que nous avons quitté Israël il y a dix ans, nous sommes traversés par la question du lien avec notre pays natal sur le plan personnel et national.

À la distance géographique s'est ajoutée une distance mentale et émotionnelle qui nous permet de percevoir ce pays comme il a été perçu dans l'esprit des juifs de la diaspora depuis 2000 ans : un lieu symbolique qui n'est pas nécessairement un endroit tangible.

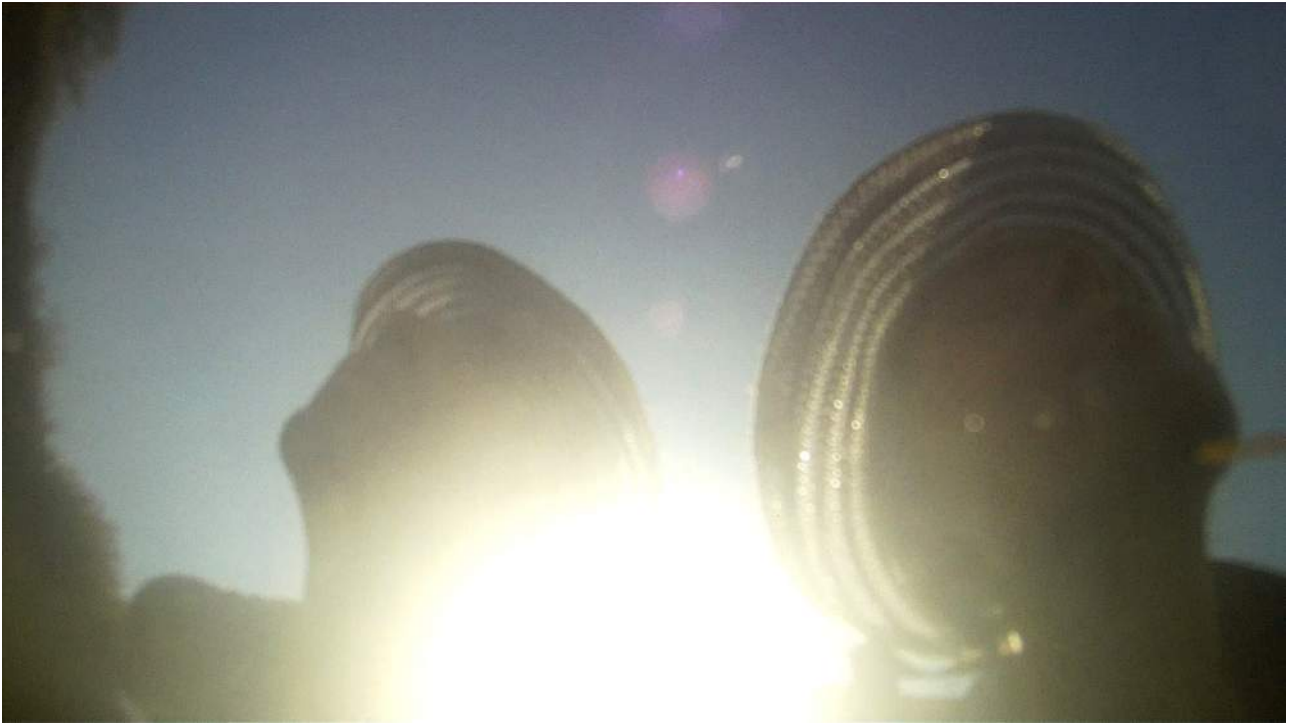
Ce rêve du pays d'Israël, et la tentative brave, quelque peu absurde, de le rendre réel, est un thème récurrent dans notre travail artistique ces dix dernières années. De cette obsession du pays d'Israël d'avant l'État juif (connu sous le nom de Palestine), est né notre intérêt pour la littérature des voyages au pays sacré du 19^e siècle. Nous étions particulièrement fascinés par le journal de voyage d'un aventurier écossais, John McGregor, qui a entrepris une exploration en canoë du fleuve Jourdain, des sources jusqu'au lac de Tibériade.

Lors de notre premier repérage, en été 2009, nous étions étonnés par les dimensions et l'omniprésence de l'industrie touristique. Mais nous étions aussi frappés par la manière dont les dispositifs de vacances reflètent quantité d'aspects de l'identité israélienne. Petit à petit, nous avons compris que se situait là le prisme de notre projet de voyage et de film. De même que le tourisme pratiqué par McGregor et ses contemporains était à l'image de leurs valeurs et croyances, le tourisme d'aujourd'hui révèle lui aussi les idéologies et les perceptions qui sont les forces motrices de la société dans laquelle il se pratique.

Notre stratégie - le voyage - fait référence non seulement à la littérature du 19^e siècle, mais aussi à l'incarnation sioniste du voyage dans le pays d'Israël comme acte idéologique d'appropriation et d'auto-transformation. Ce mode touristique de « connaître le pays par les pieds » sur lequel nous avons grandi avait comme objectif de rendre l'étranger indigène : devenir le propriétaire de la terre par la connaissance et l'intime rencontre avec son paysage et se débarrasser des attributs indésirables du Juif de la diaspora, devenir un Nouveau Juif (fort, brave, survivant) par le contact physico-mythique avec la terre.

Le voyage à la fois comme genre cinématographique et comme dispositif éducationnel et idéologique, introduit un élément de risque dans le film, une fragilité que nous avons cautionné tout au long du processus. En nous mettant dans le rôle du voyageur, nous avons ouvert la porte à la possibilité d'un changement de notre propre position. Sommes-nous suffisamment européens pour que le voyage puisse nous transformer ?

Effi Weiss & Amir Borenstein



ÉCLAIRAGE PAR GÉRARD PRESZOW

«C'est un film étrange. Lumineux au départ, il échappe quand on y revient. Quel est son sujet ? Difficile de mettre la main dessus. Ce flottement, c'est sa force, son impact. Parce qu'il nous parle d'un ailleurs – Israël – qui nous paraissait familier et que, subitement, ce film nous le rend étranger. On pensait s'en être approché et voilà qu'on s'en éloigne et qu'on le regarde, pas tant comme une «Terre promise» qui tournerait mal, mais comme détachée de toute identification. Avec aussi un goût de révolte et un sentiment d'usurpation pour ce lieu – Eretz Israël – qui s'approprie avec naturel le mot « Juif », l'étatisant, le nationalisant, le normalisant et, du coup, voudrait nier et en déposséder le Juif que je suis. Mais reprenons.

Effi Weiss et Amir Borenstein, couple israélien dans la vie, sont couple à l'image et à la réalisation. Après Paris et Amsterdam, ils ont déposé leurs bagages à Bruxelles voici une dizaine d'années. On savait leur collaboration cinématographique curieuse et fructueuse, faite de productions courtes et variées en atelier avec des enfants ou des étudiants (Belfast, Tirana, Timisoara, Skopje... Palestine), de formes extrêmement brèves comme leurs doubles voeux filmés de nouvel an (calendriers juif et julien) envoyés par le net, d'installations vidéo, de goût pour les illusions visuelles... Il y eut aussi Épiphanie en vacances (2010), un moyen métrage qui aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. Une espèce de polar ou plutôt de film (parodique ?) d'espionnage qui se passe à Bale dans la chambre avec le balcon où a été prise la photo iconique (mais iconique pour qui ?) de Théodor Herzl accoudé, surplombant le Rhin lors du premier congrès sioniste. Effi et Amir ne cessent de s'interroger sur leur rapport à l'Israël avec des références internes au récit israélien. Ils se débattent dans ces questions comme dans un huis clos. Mais n'anticipons pas.

« Deux fois dans le même fleuve », dit le titre. Pourquoi « deux fois » ? Pour défier

Héraclite qui ne se baignait jamais qu'une seule fois dans la même eau et opposer les Grecs aux Hébreux ? Parce qu'ils sont deux ? Parce que le fleuve a deux rives et que le film confronte deux discours, l'un micro tendu vers des interlocuteurs de passage et, l'autre tourné vers soi ? Parce qu'en Israël il n'y a jamais de première fois, qu'il n'y a pas – et encore moins qu'ailleurs – d'état de nature, que le mythe est préexistant au silence ? Qu'il n'y a pas de silence... Deux fois parce qu'ils ont décidé, à leur tour, de mettre leurs pas (ou leurs rames) dans ceux d'un aventurier écossais du 19^{ème} siècle, un certain Mac Gregor ? Mais reprenons.

Le fleuve ? C'est le Jourdain. Nos guides ? Effi et Amir, eux-mêmes sur les traces de Mac Gregor. Témoin du voyage : le spectateur amené à assister à la descente du fleuve. Le mot « Jourdain » se dit « Yarden » en hébreu, de même racine consonantique que « yordim » (« descendre ») ; terme qui désigne de manière péjorative les Israéliens qui ont quitté Israël (contrairement à l'alya qui désigne la montée à Sion). Alors, le Jourdain, fleuve mythique ? Oui, mais aussi l'endroit le plus approprié pour Effi et Amir de s'interroger sur leur condition (temporaire ?) de « yordim », désignés et pointés du doigt par l'Étymologie du Fleuve. Ce que le cinéaste israélien de « l'intérieur », Avi Mograbi, interrogeait à Massada, nos cinéastes israéliens de « l'extérieur », désormais basés à Bruxelles, l'interrogent le long du Jourdain. Mais reprenons.

Le fleuve – disons plutôt un ripipi – fait inévitablement penser à une Lesse surchargée de kayaks pendant les vacances. Et c'est pendant les vacances qu'Effi et Amir choisissent d'entamer leur descente, la faisant démarrer aux abords des trois sources qui se perdent au-delà des frontières du Nord, au Liban et en Syrie. Ils n'iront pas bien loin, quelques dizaines de kilomètres en amont du lac de Tibériade. Tout aura été dit entretemps, en tout cas ce qu'ils voulaient partager : les assertions, la plupart du temps viriles et vigoureuses, des vacanciers et ce qu'elles provoquent en miroir chez nos cinéastes. Deux discours, deux esthétiques : d'une part, une caméra qui se met où elle peut pour capter des échanges pris sur le vif ; et d'autre part, une auto mise-en-scène délibérée où le couple se filme dans des attitudes plastiques hiératiques, pas loin d'un Tati pince-sans-rire ou déchiré. En tout cas, d'un côté, des corps détendus et à demi nus sur les berges d'une nature violentée par une foule bruyante et de l'autre, une introspection chuchotée à l'écart du monde. Mais qu'est-ce qui se dit ?

Ce qui frappe d'abord, c'est ce qui ne se dit pas, ce qui ne se voit pas sinon en creux ou par allusions : un film sur Israël sans le mot « Palestine » ou « Palestinien ». Un film qui, parcourant un fragment d'Israël hors contexte sinon, ici et là, les vestiges d'un village détruit ou d'un char rouillant sur le dos, nous en fait éprouver l'enfermement sinon la fermeture et l'aveuglement. Dès lors se déploie sur tous les tons, face à ces cinéastes qui ont « trahi » en « désertant » la patrie, un discours de la Terre, de l'appartenance mythique, du privilège de naissance, de la dette aux pionniers. Confrontés à ces récurrences violentes et archaïques, le couple s'interroge sur son propre rapport à ce pays, chacun y répondant singulièrement : elle s'accordant à dire, quasi malgré elle, que ce pays lui demeure familier, comme un « coussin » sur lequel on peut parfois se reposer tandis que lui ne privilégie nul endroit au monde. Mais encore ?

Mais encore et plus encore, ce qui au final étonne et désarçonne, c'est le déchirement des réalisateurs, le poids dostoïevskien de leurs démêlés avec eux-mêmes. Plus que les paroles recueillies, c'est leur lutte intestinale qui surprend et nous sidère. La découverte d'un certain Israël apparaît plus chez ces aventuriers qui rament à contre-courant que dans la déclinaison réitérée des paroles recueillies. Ce qui frappe, c'est cette relation

passionnelle, et quasi familiale, qu'ils vivent avec leur citoyenneté israélienne et qui nous paraît à des années-lumières de nos propres préoccupations. C'est cette étrangeté surprenante que « Deux fois le même fleuve » nous enseigne.

À des années lumières de nos préoccupations ? Rien n'est moins sûr. Par son intime extériorité, ce film enrichit la très vivante cinématographie israélienne. À sa manière, il questionne les effets du nationalisme « démocratique » sur les âmes irréductibles. En normalisant à leur tour Israël dans son comportement « tous comme un seul homme », Effi Weiss et Amir Borenstein mettent en scène tous les exils volontaires de résistance, qu'ils soient aujourd'hui de Hongrie (Imre_Kertesz établi à Berlin) ou de... Flandre (Dimitri Verhulst vivant en Wallonie). »

Gérard Preszow (Points Critiques – mai 2013)



PRODUCTEUR

CVB – CENTRE VIDÉO DE BRUXELLES

Le Centre Vidéo de Bruxelles se veut une maison de l'image construite autour de cinq axes principaux : **le documentaire d'auteur** traitant de questions sociales, politiques, artistiques et à la recherche de formes nouvelles ; **le travail avec le monde associatif** en étroite collaboration et au service d'objectifs communs ; **les ateliers vidéos** véritables outils de création et de réflexion à l'usage du plus grand nombre ; **le travail de mise en valeur d'un catalogue** reflet d'une cohérence éditoriale; **un travail de recherche et de réflexion continue sur l'image** et son pouvoir de vérité.

La diversité des approches et la singularité des contenus, le frottement des genres, des pratiques et des regards; l'hybridation, l'articulation d'une approche artistique avec celle plus sociale des enjeux de société, l'attention portée aux individus qui ne sont ni des experts, ni des hommes politiques, ni des leaders mais des citoyens ordinaires constituent quelques uns des leitmotifs de notre démarche.

Productions choisies

Chaumière - Emmanuel Marre (70'/2013) | **Bons baisers de la colonie** - Nathalie Borgers (74'/2011) | **Ateliers Urbains #1 Flagey / #2 Le grand Nord** - atelier vidéo (2010 - 2011) | **Le geste ordinaire** Maxime Coton (64'/2010) | **Dem dikk (aller retour)** - Karine Birgé (54'/2010) | **Le bateau du père** - Clémence Hébert (75'/2009) | **Extérieur Rue** - Anne Closset et Carmen Blanco Principal (40'/2008) | **Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine** - Gérard Preszow (48'/2008) | **Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé** - Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | **Trilogie tropicale : La Belgique vue des Tropiques, Ça déménage sous les Tropiques, Voyage aux Tropiques** ateliers vidéos (2006-2008) | **D'une place à l'autre** – atelier vidéo (24'/2005) | **L'argent des pauvres** - Charlotte Randour (24'/2005) | **La Cité dans tous ses Etats** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | **La raison du plus fort** - Patric Jean (85'/2003) | **Chaînes de garde** - Nicolas Torres Correia (25'/2002) | **Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck** de Patric Jean (54'/1999)



CONTACT

CVB - CENTRE VIDEO DE BRUXELLES

111 RUE DE LA POSTE
B-1030 BRUXELLES
+32 (0)2 221 10 50

WWW.CVB-VIDEP.BE

Responsable promotion-diffusion

Philippe Cotte – philippe.cotte@cvb-videp.be - +32 (0)2 221 10 67

DVD VISIONNEMENT - LIENS VIDEOS - DOSSIER PRESSE – PHOTOS – BANDE
ANNONCE – FESTIVALS – PROJECTIONS